

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL VIERNES 12 DE MARZO DE 1813.

San Gregorio Pp. y Dr. = Las Q. H. están en la Iglesia Parroquial de Ntra. Sra. del Pino; se reserva à las 5 à media de la tarde.

NOUVELLES ETRANGERES.

TURQUIE.

Constantinople 29 décembre.

Après une carrière de plus de vingt ans de gloire, d'opulence, et d'une très grande influence dans les affaires de la Turquie, une famille puissante vient de s'éteindre, et a subi le châtiment de son ambition démesurée et de sa perfidie.

Le 8 novembre, le prince Dimitrasco [Démétrius] Morousi, drogman du camp, et qui, en cette qualité, avait accompagné Galib-Effendi, l'un des plénipotentiaires du traité de Bucharest, arrivé à Schumla, auprès du grand-visir, a été mis en pièces, d'après un ordre exprès du sultan Mahmoud. On ne lui a pas fait l'honneur de le décapiter: le prince Dimitrasco avait environ 45 ans.

Le 20 novembre, Panayotachi Morousi, ex drogman de la Porte, frère de Dimitrasco, le même qui avait été déposé le 7 août de cette année, reçut un billet par lequel on lui disait que sa famille ayant dans la Moldavie une propriété sur laquelle il y avait quelques renseignements à lui demander, il était invité à se rendre chez le ministre de la monnaie, pour les donner. Arrivé devant le palais de Schag Sultane, il rencontra sur le canal du Bosphore, un officier du bostangi bacha, qui le fit passer dans son bateau. Conduit d'abord au Kiosk Verd, et puis, par l'intérieur du palais, devant la porte du Grand-Seigneur, vis-à-vis Sainte Sophie, il y fut décapité. Sa tête, placée sur son cadavre, à la manière des infidèles, est restée exposée pendant trois jours, avec cet écriture: « Ayant eu connaissance de toutes les affaires politiques de son gouvernement, et s'étant uni avec son frère pour les révéler aux ennemis de l'Etat, le traité a payé ce crime de sa tête, que vous voyez ici. »

Panayotachi Morousi touchait à sa trentième année.

Les coups terribles qui viennent de frapper

NOTICIAS ESTRANGERAS

TURQUIA.

Constantinople 29 de diciembre.

Después de una carrera de mas de 20 años de gloria, opulencia y de un grande influxo en los negocios de la Turquía, acaba de extinguirse una familia poderosa, y ha sufrido el castigo de su desmesurada ambicion y perfidia.

En el día 8 de noviembre, el príncipe Dimistrasco (Demetrio) Morusi, drogman de campo, en cuya calidad habia acompañado à Galib Effendi, uno de los plenipotenciarios del tratado de Bucarest, habiendo llegado à Escumla cerca del gran Visir, ha sido despedazado por orden expresa del Sultan Mahmud, no se le ha hecho el honor de decapitarlo. El príncipe Dimistraco tenia unos 45 años.

En el día 20 de noviembre Panayatochi Morusi, ex dragoman de la Puerta, hermano de Dimistraco, el mismo que habia sido depuesto en 7 de agosto de este mismo año, recibió un billere en el que se le decia, que como su familia tenia una propiedad en Moldavia, sobre la qual se le debian pedir algunas entresenas, se le rogaba que pasase al palacio del ministro de moneda, para darlas. Habiendo llegado delante del palacio de Schag Sultana, encontró en el canal del Bosphoro un oficial del Bostangi bachi, el qual le hizo pasar à su barco le conduxo al principio al Quosca verde, y luego por lo interior del palacio, frente la puerta del gran Señor, delante de Santa Sofia, y fué decapitado allí. Su cabeza puesta sobre su cadaver, como se hace con los infieles, quedo expuesta por espacio de 3 dias, con este rotulo: « Habiendo tenido conocimiento de todos los negocios políticos de su gobierno, y habiendose unido con su hermano, para revelarlos à los enemigos del estado, el traidor ha pagado su crimen con su cabeza que veis aqui. »

Panayotachi Morusi llegaba à 30 años.

Los terribles golpes que acaban de faltar,

la famille Morousi, après vingt années de prospérités, ne lui laisse aucun espoir de conserver, ni sa fortune, ni son ancienne influence. Elle a dans la Moldavie et dans la Valachie des biens considérables qui seront confisqués. Une grande partie des revenus de ces provinces, pendant qu'Alexandre Morousi, l'aîné des frères, en était prince, envoyés à Constantinople, et reçus par Dimitrasco, aidoient, en répandant la corruption partout, à établir leur crédit et à secondar leurs menées. On croit qu'Alexandre Morousi conservera la vie.

On joint ici quelques détails sur cette famille et sur les principales causes qui ont amené la catastrophe qu'elle a éprouvée, en tombant sous le glaive du sultan Mahmoud, qui méditait depuis long temps sa ruine.

Le prince Alexandre, l'aîné des Morousi, avait été drogman au congrès de Sistova, ensuite à celui de Jassy; depuis, et successivement, prince de Moldavie et de Valachie, nouveau prince de cette dernière province; et, en dernier lieu, prince de Moldavie. Il est encore vivant; mais on ignore quel est son sort.

Le prince Démétrius, son frère cadet, a toujours été l'agent plénipotentiaire de son aîné. Sous le règne du sultan Selim, il était devenu le favori et le conseiller intime du fameux Jusuf-Aga, et, depuis cette époque, l'âme du cabinet ottoman. Ce prince s'étant, par un rescrit impérial (ou firman), fait nommer primat et président de la nation grecque, se servit de ce titre inusité pour s'immiscer presque exclusivement dans les affaires du patriarche et des diocèses, dans l'administration des établissements publics nationaux, tels que les hôpitaux, les gymnases, le trésor national, etc. etc. Devenu drogman de la Porte, il négocia et conclut la paix de Bucharest. De retour au camp de Schumla, le 17 octobre [vieux style], le grand visir le fit mettre en pièces, d'après l'ordre exprès du sultan Mahmoud.

Le prince Grégoire, le troisième des Morousi, avait été, il y a plusieurs années, drogman de la Porte, et ensuite exilé dans l'île de Chypre, où il fut mis en pièces par deux émissaires du célèbre capitán-pacha Hussein, avec le consentement tacite du visir qui gouvernait à cette époque.

Le prince Panayotchi, le plus jeune des frères Morousi, était drogman. Déposé il y a peu de jours, il a été décapité le 8 novembre au Babilihaman.

Le crédit et la prospérité dont cette famille jouissait depuis long temps, l'avaient rendue très opulente, et extrêmement orgueilleuse. Son ambition démesurée lui avait fait concevoir

narse sobre la familia Morusi, después de 20 años de prosperidades, no le dexan ninguna esperanza de conservar ni su fortuna, ni su antigua opulencia. Los bienes que posee en Moldavia y Valaquia serán confiscados. Una gran porción de las rentas de esas provincias, en tanto que Alexandro Morusi, el mayor de los hermanos era su príncipe, enviadas á Constantinopla, y recibidas por Dimitrasco, como derramaban la corrupcion por todas partes, servian para coadyudar á sus manejos. Se cree que Alexandro Morusi conservará la vida.

Se añaden aquí algunos promenores sobre esta familia, y sobre las principales causas que han acarreado la catástrofe que ha sufrido, cayendo baxo la cuchilla del Sultan Mahmud que tiempo hace meditaba su ruina.

El príncipe Alexandro, el mayor de los Morusis, habia sido Dragoman en el congreso de Sistova, luego en el de Jasy, después y sucesivamente príncipe de Molavia y de Valaquia; de nuevo príncipe de esta última provincia, y últimamente de la Valaquia. Vive todavía, pero se ignora qual sea su suerte.

El príncipe Demetrio, el menor, habia sido siempre el plenipotenciario del mayor. Baxo el reinado del Sultan Selim, habia llegado á ser favorito, y consejero intimo del famoso Jusuf Aga, y desde esa época alma del gabinete otomano. Habiéndose hecho nombrar este príncipe, co hun rescrito imperial [firman] primado y presidente de la nacion griega, se servia de este titulo desusado, para mezclarse casi exclusivamente en los negocios del patriarcado, y de las diócesis, en la administracion de los establecimientos publicos nacionales, tales, como los hospitales, gimnasios, tesoro nacional &c. Hecho drogman de la Puerta negoció y concluyó la paz de Bucarest. Al volver del campo de Escumla el 17 de octubre [uso antiguo] el gran Visir le hizo destrozár por órden expresa del Sultan Mahmud.

El príncipe Gregorio, 3.º de los Morusis, muchos años atras habia sido drogman de la puerta, y en seguida desterrado en la isla de Chipre, donde fué despedazado por dos emisarios del celebre capitán baxá Hussein, con el consentimiento tactico del Visir que gobernaba en aquella época.

El príncipe Panayotchi, el mas jóven de los hermanos, era drogman. Depuesto pocos dias ha, fué decapitado en 8 de noviembre en Babilihaman.

El crédito, y la prosperidad de que gozaba esta familia de mucho tiempo á esta parte la habia hecho muy opulenta, y en extremo orgullosa. Su desmesurada ambicion le habia

l'idée de régner. Pour arriver à cette fin, il fallait abaisser, et même éteindre toutes les autres familles du final, ses rivaux, qui lui portaient ombrage, ou qui pouvaient traverser ses projets.

Ainsi, le prince Constantin Hanzarli, décapité dans son palais de Bucarest, fut sa première victime. Le prince Alexandre Hanzarli prit la fuite, et fut depuis exilé à Césarée. Le prince Michel Suzzo, contraint, ainsi que toute sa famille, de se réfugier en Transylvanie, perdit sa principauté, il dut la vie à son innocence; mais il mourut dans la misère. Le prince Alexandre Suzzo et son cousin Costachi Suzzo, furent persécutés jusqu'à la mort; le premier fut exilé à Rhodes, et l'autre au Monte Santo, après avoir l'un et l'autre sacrifié leur fortune. Les Mornous ont eu beaucoup de part à la décapitation du malheureux prince Suzzo, dragonnier de la Porte. La famille Calimachi a vécu un grand nombre d'années, soumise à leurs volontés.

(La suite à demain.)

EMPIRE FRANÇAIS.

PARIS, 14 janvier.

(Suite d'hier.)

Soit la teneur de l'adresse:

« Sire, Nous cherchions en vain des termes pour peindre à V. M. la profonde indignation dont nous avons été pénétrés en apprenant la défection d'un chef rebelle à son souverain, traître à son général, infidèle à l'honneur. Laissons cet être avili livré au cri déchirant des remords et à la honte qu'imprimera sur son nom le bulletin de l'honneur.

« Nos cœurs se livrent à des pensées plus grandes, et supplient V. M. d'agréer les sentiments que leur dicte une noble fierté et l'amour que vous devez vos peuples fidèles.

« Sire, votre bonne ville de Paris s'empresera de répondre à l'appel qui vient d'être fait à tout l'Empire. Sa jeunesse va voler sous vos drapeaux, et courir à de nouveaux triomphes.

« L'ennemi du continent se flatteroit-il de nous en imposer par les succès de sa perfidie? Croiroit-il avoir abattu ce courage, éteint ce besoin de gloire qui enflamme le cœur des Français?

« Quoi! tandis que sur tous les points de ce vaste Empire, nous voyons élever des monumens de triomphe, il penseroit que nous consentirions à les renverser de nos propres mains, et qu'il n'auroit dans nos cœurs une seule pensée qui osât démentir ces trophées recueillis par votre génie sous tant de climats divers! Que ne se

hecho concebir la idea de reynar. Para llegar a este fin convenia abatir, y extinguir todas las otras familias del final, sus rivales, que le hacian sombra, y podian embatazar sus proyectos.

Así es que el príncipe Constantino Hanzarli, decapitado en su palacio de Bucarest, fué su primera víctima. El príncipe Alexandro Hanzarli tomó la fuga y fué despues desterrado à Cesarea; el príncipe Miguel Suzzo, precisados como tambien toda su familia, à refugiarse en la Transilvania, perdió su principado. Debíó la vida à su inocencia; pero falleció en la miseria. El príncipe Alexandro Suzzo y su primo Costachi Suzzo fueron perseguidos hasta la muerte; el primero fué desterrado à Rodas, y el otro en Monte Santo, despues de haber sacrificado ambos su fortuna. Los Mornous han tenido mucha parte en la decapitacion del desgraciado príncipe Suzzo, dragonnier de la puerta. La familia Calimachi ha vivido un gran numero de años sometida à sus voluntades. [Se continuará.]

IMPERIO FRANCES.

PARIS, 14 de enero.

(Continuacion de ayer.)

Signe el tenor de la arogia.

« Señor. En vano buscaríamos términos para pintar à V. M. la profunda indignacion que nos ha penetrado al saber la faja de un jefe rebelde à su soberano, traidor à su general, infiel à su honor. Dexamos este envenenado, dexamoslo abandonado al gusano devorador de los remordimientos, y à la afrenta que imprimirá en su nombre el beril de la historia.

« Nuestros corazones se entregan à mas grandes pensamientos, y suplican à V. M. que agradezca los sentimientos que les dictan una noble fiereza, y el amor que os deben vuestros fieles pueblos.

« Vuestra buena villa de Paris se apresurará, Señor, de responder al llamamiento que acaba de hacerse à todo el Imperio. Su juventud va à volar bajo vuestros estandartes, y à correr à nuevos triunfos.

« Se lienguaría acaso el enemigo del Continente de poder sobrepujarnos con la ventaja de su perfidia? creeria acaso haber abrido ese valor, extinguido esa necesidad de gloria que inflama el corazon de todos los franceses?

« Que! En tanto que por todos los puntos de este vasto Imperio vemos elevar monumetos de triunfo, pensaria que nosotros consintieramos en arrancarlos con nuestras propias manos, y que naceria en nuestros corazones un

persuade-t-il qu'il va commander aux élémens et les diriger contre nous!

« Il s'abuse, il reconnoitra ce caractère national qui fut toujours grand, mais auquel V. M. a su imprimer un nouveau degré de force et d'énergie. Tout l'Empire, à la voix de l'honneur, s'empresera de pousser un cri de guerre unanime, et saura conquérir la paix après la victoire.

« Sire, votre bonne ville de Paris s'estime heureuse de vous exprimer la première des sentimens que la France entière partagera dans quelques heures; elle feroit trop peu si elle n'obéissait qu'au devoir.

« L'ennemi compte sur des pertes que l'inclemencia des saisons a seule causées; ces pertes vont être réparées par vos fideles sujets. Votre bonne ville de Paris, jalouse de se montrer la première, vous supplie d'agréer l'offre d'un régiment de cinq cents hommes de cavalerie, et l'assurance qu'aucun sacrifice ne lui coûtera pour soutenir l'honneur national. Que le monde reconnoisse que, sous votre gouvernement tutélaire, vos fideles sujets feront plus qu'il ne leur est demandé; que l'ennemi apprenne en frémissant que rien ne nous fera descendre de cette hauteur de gloire où votre générosité a élevés, et où la postérité doit nous contempler un jour.

« Puisse, Sire, cette marque de dévouement être agréée de V. M. ! Puisse votre cœur se réjouir en reconnoissant dans vos fideles sujets des sentimens dignes des Français comme de votre gloire! »

Signé BRIGOTTE, DALIGRE, BARTHELEMI,
LAMOIGNON, etc.

pensamiento solo que se atreviese á desmentir esos trofeos cogidos por vuestro genio en tan diversos climas. Si llegará á persuadirse que va á mandar en los elementos, y dirigirlos contra nosotros.

« El se engaña: él reconocerá ese carácter nacional que fue siempre grande, y al qual V. M. ha sabido imprimir un nuevo grado de fuerza y energia. Todo el Imperio, á la voz del honor, se apresurará á arrojar un grito de guerra unanime, y sabrá conquistar la paz despues de la victoria.

« Señor, vuestra buena villa de Paris se tiene por dichosa de poder exprimir la primera los sentimientos de que la Francia participará toda entera dentro de algunas horas. Esta haria muy poco, si no obedeciese mas que al deber.

« El enemigo cuenta sobre perdidas que solo ha causado la inclemencia de las estaciones estas perdidas deben ser reparadas por vuestros fieles vasallos. Vuestra buena villa de Paris deseosa de manifestarse la primera, os suplica admitais la oferta de un regimiento de 500 hombres de caballeria, y la seguridad de que ningun beneficio le será costoso para sostener el honor nacional. Que el mundo reconozca que baxo de vuestro gobierno tutelar vuestros fieles vasallos haran mas de lo que se les pida: que extremado el enemigo aprenda que nada nos hará baxar de esa altura de gloria, donde nos ha elevado vuestro genio, y donde debe un dia contemplarnos la posteridad.

« Pueda, Sr. esa señal de afecto ser recibida de V. M. con agrado! Pueda regocijarse vuestro corazon al reconocer en vuestros fieles vasallos sentimientos dignos de los franceses, como de vuestra gloria! »

Firmado BRIGOTTE, DALIGRE, BARTHELEMI,
LAMOIGNON.

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA

A V I S O S.

François Segur, maître de premières lettres, qui tient son école vis à vis du couvent de la Merced, à l'honneur de prévenir le public que lundi prochain 15 du courant, on commencera à donner, conjointement à la langue espagnole, des leçons de grammaire française. A cet effet il s'est associé avec un français dont on aura lieu d'être satisfait.

Les parens qui désireroit faire apprendre à leurs enfans ces deux langues, ou seulement une seule, pourront s'adresser audit Sr. Segur, qui se flatte de pouvoir répondre à leurs desirs.

T E A T R O.

La Sociedad dramática Española, representará hoy á las seys en punto la comedia, *Sancho Ortiz de las Rocas*, comadilla de *Doña Chichona*, y saynete del *Añudo fingido*.

En la Imprenta de J. Alzine y P. Barrera, Impresores del Gobierno de Cataluña

Francisco Segur, maestro de primera educación que tiene su escuela frente el convento de la Merced, previene al público, que el día 15 del corriente á mas de enseñarse en dicha escuela el español, tambien se enseñará el francés por principios, y por curso gramatical, y que al indicado fin, tiene un socio, de nacion francesa, de toda satisfaccion.

Los padres que gustaren proporcionar á sus hijos el conocimiento de ambos idiomas ó de uno solo, podrán conferirse con dicho Segur, quien se li sonea que quedarán bien servidos.